Librairie Trois Plumes

Catalogue Primo-Avrilesque : Paul Bilhaud battu par le Valet de Pique

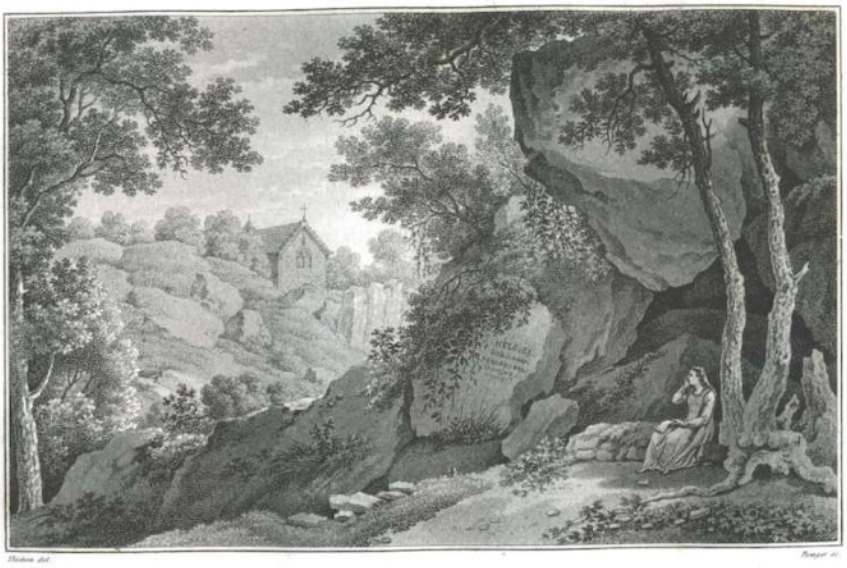
2024

Livre d’or de la Grotte d’Héloïse

Contexte et importance du lieu :

S’appuyant sur sa propre interprétation de l’histoire d’Abélard et Héloïse, le sculpteur François-Frédéric Lemot (1771-1827) prétend découvrir la grotte d’Héloïse sur sa propriété récemment acquise sur les communes de Clisson, Gétigné et Cugand - à cheval sur la Loire-Atlantique et la Vendée. Cette grotte est en partie artificielle.

Grâce aux gravures du peintre Claude Thiénon (1772-1846) publiées en 1817, la grotte acquiert une notoriété. Le peintre anglais William Dorset Fellowes (1769-1852) passe à Clisson en 1817 et tire aussi des gravures de sa visite. Peu à peu le site devient un lieu de visite, presque de pèlerinage, et de nombreuses personnes y passent, visitant un des lieux emblématiques de la région.



Vue de la Grotte d’Héloïse, dans le Bois de la Garenne à Clisson.

Gravure de Thiénon

Gravure de Fellowes

« Le bois de la Garenne, les bords de la Sèvre et la grotte d'Héloïse sont connus à l'égal de la vallée de Chamouny et du rocher de Meilleraye » (*Journal des débats politiques et littéraires*, 24 octobre 1817, p.4).

La Garenne reçut la visite de la duchesse de Berry : « Clisson n'avait jamais eu autant de bonheur qu'en ce jour. La Duchesse venait de Tiffauges où elle avait été reçue par le marquis de la Bretesche. La vue de Clisson, avec les tours et les murs du château qui dépassaient le coteau, l'enthousiasma. (…) Entrée au domaine de la Garenne, ce fut toute une scène d'Arcadie : un peuple de bergers et de bergères habillés de vert et de blanc vinrent au-devant de son altesse en dansant. Suivie une promenade en bateau sur la Sèvre. On se rendit ensuite en cortège au château du Connétable. A l'entrée les cors sonnèrent et les remparts se remplirent d'hommes d'armes » (Walsh, *Lettres vendéennes*). Elle signa le livre d'or le 6 juillet 1828.

« Du moins montre-t-on dans la garenne de Clisson une grotte de rochers granitiques qui porte le nom d'Héloïse. On dit que là se retiraient souvent les deux amants, durant leur séjour en Bretagne. Mais rien n'appuie cette tradition, si ce n'est peut-être la secrète harmonie qui unit les beautés de la nature, les solitudes mystérieuses et les émotions et l'amour » et en note « Rien n'indique que le nom de *Grotte d'Héloïse* soit autre chose qu'une fantaisie du propriétaire du Parc ; mais c'est une grotte naturelle sur la rive droite de la Sèvre » (Charles de Rémusat, *Abélard*. Paris, Ladrange, 1845. Tome 1, p.58-59).

Signe de l'importance, Flaubert lui même a visité la grotte et en parle dans un de ses livres : « Les inscriptions, les rochers composés, les ruines factices sont prodigués ici avec naïveté et conviction… Mais toutes les riches poétiques sont réunies dans la grotte d'Héloïse, sorte de dolmen naturel sur le bord de la Sèvre » (*Par les champs et par les grèves*. Paris, Charpentier, 1886, p.88). Cette visite datait de 1857 et il était accompagné de Maxime du Camp.

Le livre d'or :

« *La garenne Lemot* […] se trouve située sur la rive droite de la Sèvre. On y entre par un chemin qui passe au-dessous de l'hôtel de la Poste. Les étrangers y sont admis sur leur demande ; il leur suffit de s'adresser au concierge-jardinier, qui les accompagne **après les avoir priés d'inscrire leur nom sur un album tout taché de signatures réelles ou apocryphes, et sali de mauvais vers attribués faussement à de vrais poëtes** » (Adolphe Joanne, *De Paris à Nantes.* Paris, Hachette, sd, p.470).

« La grotte d'Héloïse, qui était un peu humide, donna matière à un grand nombre de jeux de mots et de plaisanteries grotesques. On lut les inscriptions sans les comprendre ; on fit des ricochets sur la Sèvre ; […] avant de quitter ces beaux lieux qui les avaient si bien inspirés, ils s'amusèrent à barbouiller, chez le portier, une page de l'Album, d'idées aussi insignifiantes que burlesques. […] Ces Messieurs m'ont avoué, depuis, que c'était ainsi qu'on visitait Clisson… » (*Le Lycée Armoricain,* an 1824, 22e livraison, p.376, extrait d'une lettre de Nantes, 10 septembre 1824, signée Adolphe B***).

Parmi les signatures connues, par l'auteur ou un passant se faisant passer pour lui, il y a un quatrain d'**Alfred de Musset**, du 24 avril 1846 **:**

« J'ai vu Clisson et son castel en deuil,
Son parc si frais, son antique muraille ;
Mais je n'ai rien vu qui vaille
Les traits d'esprit semés dans ce recueil ».

Plus loin, Loïsa Puget met « Les hommes ne comprennent rien » et Victor Hugo ajoute un simple « Oh !! ». Malheureusement, nous ne pouvons vérifier si les signatures en questions étaient authentiques, même s'il semblerait toutefois qu'Hugo n'y ait jamais mis les pieds.

Jules Sandeau dira pour sa part : « Ce petit pays est, aux beaux jours, visité par tous les sots qui fleurissent à dix lieues à la ronde. Les archives de la Garenne font foi que l'esprit, s'il court les rues, ne court guère les grands chemins » (*Marianna*, p.227 de l'édition de 1883).

Parmi les visiteurs du lieu et vraisemblablement selon les volumes du livre d'or, plusieurs sources donnent des personnalités qui seraient passées : Zimmermann, Meyerbeer, Gilbert Duprez (le 20 juin 1849), George Sand (le 10 septembre 1849), Gustave Naud, Hugo, Musset, les familles Montmorency, Polignac, Brissac, Murat, Charette, qui accompagnent la duchesse de Berry, le comte Orloff, Ary Gambard, Cox, Ogier, Tanguy, Flaubert, Théophile Gautier.

Au moment de l'achat du domaine par le conseil général de Loire-Atlantique en 1968, le livre d'or est emmené par la famille Lemot (par la baronne Auvray plus précisément). On les retrouve ainsi dans sa collection en 1971 (présentés lors de l'exposition *Stendhal et Balzac à Nantes et au pays nantais*, n°113).

La baronne Albert Auvray, née May Bordeaux-Montrieux, était la fille d'Elisabeth Lemot, petite fille du sculpteur François-Frédéric Lemot.

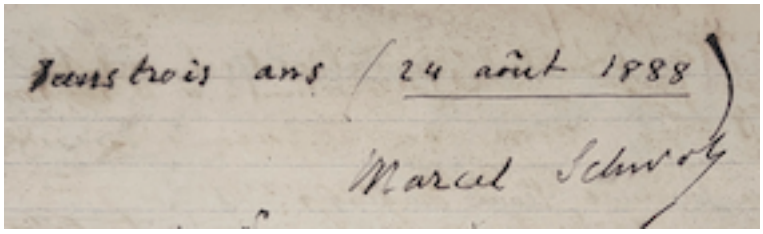
Plusieurs volumes le composaient. De ces volumes, il n'en resterait malheureusement qu'un, le nôtre, partiellement dégradé. Les autres volumes auraient été détruits par une mauvaise conservation. On ne peut qu'espérer que l'information selon laquelle Stéphane de la Nicollière-Teijeiro aurait publié le livre d'or en 1881 est vraie, pour la sauvegarde de l'information à défaut de la sauvegarde des documents originaux. Nous n'avons toutefois trouvé aucune trace d'un exemplaire…

13 ans de visites !

Notre volume est un modeste cartonnage, dos toilé, in-folio (35.5*23cm), contenant environ 600 pages portant des lignes imprimées. Les 463 premières pages sont écrites, entre le 27 août 1879 et le 24 octobre 1892. Chaque page contient les signatures ou les messages laissés par les différents visiteurs, parfois une seule personne, parfois jusqu'à une vingtaine ! Si, parmi ces milliers de signataires, beaucoup sont des anonymes, locaux ou touristes, bien des noms de la bourgeoisie locale et surtout des personnalités de passage sont repérables tout au long de notre volume. De nombreux dessins aussi parsèment notre volume.

L'échantillon que nous présentons ci-dessous est, évidemment, largement incomplet. Si nous pensons avoir identifié la grande majorité des personnalités présentes, il est fort possible que nous ayons raté quelques-unes d'entr'elles.

Parmi les écrivains identifiés, citons tout d'abord le jeune **Marcel Schwob**, qui écrit le 24 août 1885 (p.232) : « Dans trois ans (24 août 1888). Marcel Schwob ». Notre jeune écrivain n'a alors que 18 ans (depuis la veille). Il ne semble toutefois pas être repassé en 1888.

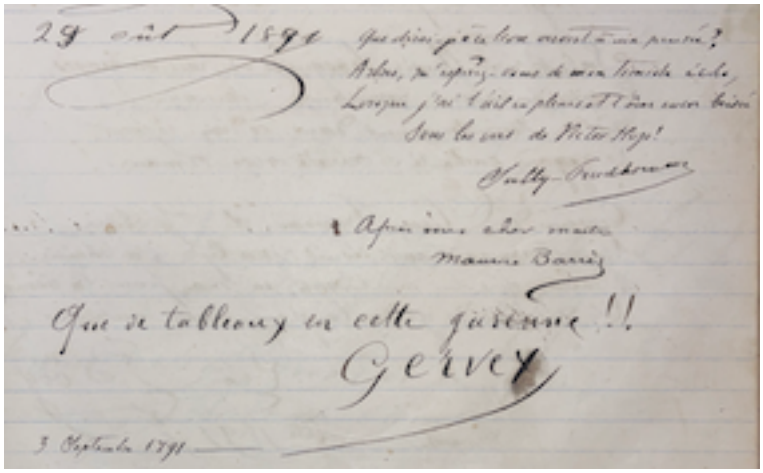

Dans trois ans (24 août 1888)
Marcel Schwob

Plus loin, le 3 septembre 1891 (p.425), **Maurice Barrès, Sully Prudhomme** et le peintre **Henri Gervex** visitent la Garenne, et nous livrent ce message :

« Que dirai-je à ce livre ouvert à ma pensée ?
Arbres, qu'espérez-vous de mon timide écho,
Lorsque j'ai l'oeil en pleurs et l'âme encor brisée
Sous les vers de Victor Hugo !
Sully Prudhomme

Après vous cher maître
Maurice Barrès

Que de tableaux en cette garenne !!
Gervex »


29 août 1891

Sous les vers de Victor Hugo!

Sully-Prudhomme

Mamie Barrès

Que de tableaux en cette gâsenne !!

Gervex

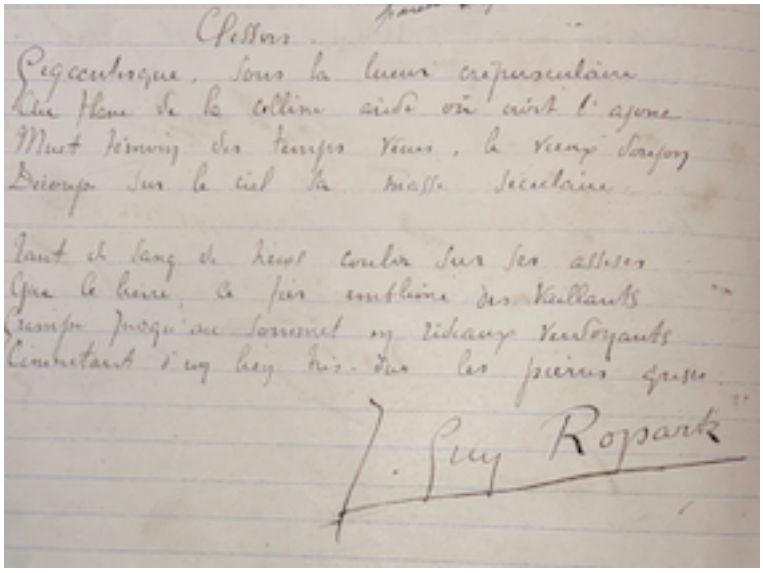
3 Septembre 1891

Des poètes amateurs ou imitateurs sont aussi présents tout au long comme cette citation légèrement approximative de *Le Lac* de Lamartine (p.204) : « Ô temps, suspends ton vol ! et vous, brises propices, suspendez votre cours ! Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours », suivie d'une citation de la *Lettre à M. de Lamartine* de Musset. Ce dernier est d'ailleurs cité à plusieurs reprises (p.92 et 99 par exemple).

Parmi les autres poèmes, nous pouvons signaler celui du compositeur **[Joseph-]Guy Ropartz** (p.336), deux quatrains suivis, deux pages plus loin, par un poème de ***Pouf-Pouf*** :

« Gigantesque, sous la lueur crépusculaire
Au flanc de la colline aride où croît l'ajonc
Muet témoin des temps vécus, le vieux donjon
Découpe sur le ciel sa masse séculaire.

Tant de sang de héros coule sur ses assises
Que le lierre, ce fier emblème des vaillants
Grimpe jusqu'au sommet en rideaux verdoyants
Cimentant d'un lien très-dur les pierres grises ».

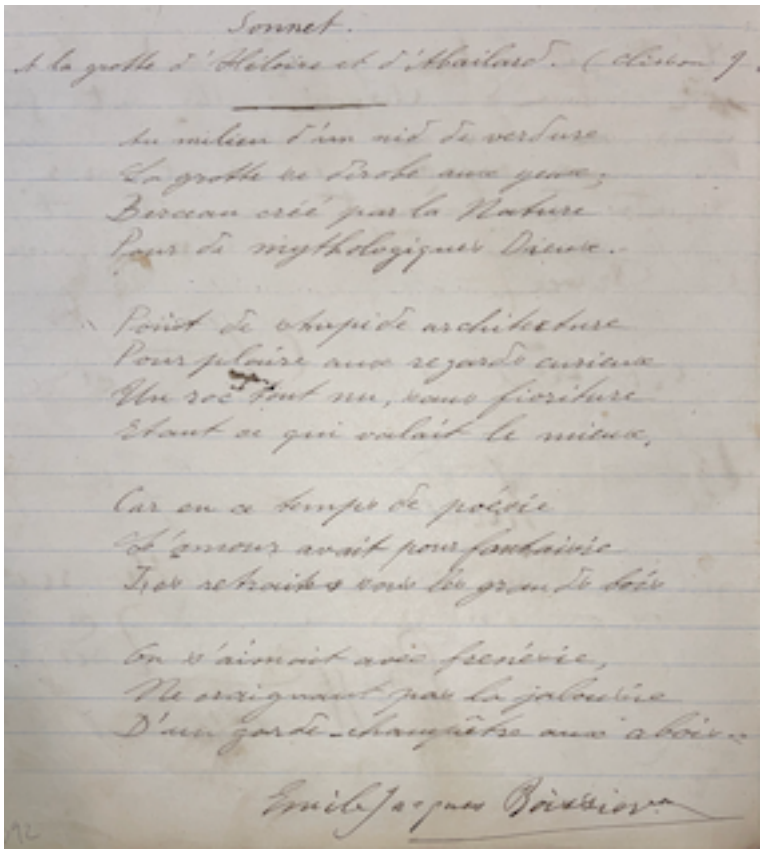

Clissons

Gigantesque, sous la lueur crépusculaire
Au flanc de la colline aride où croît l'ajonc
Muet témoin des temps vécus, le vieux donjon
Découpe sur le ciel sa masse séculaire.

Tant de sang de héros coule sur ses assises
Que le lierre, ce fier emblème des vaillants
Grimpe jusqu'au sommet en rideaux verdoyants
Cimentant d'un lien très-dur les pierres grises.

J. Guy Ropartz

De même le jeune **Emile[-Jacques] Boissier**, poète nantais, écrit-il à plusieurs reprises ses poèmes (p.392, 395 & 405) en septembre 1890 ou encore le **général Faverot** (p.239) en 1885.



Sonnet.

A la grotte d'Héloïse et d'Abailard. (Clisson)

Au milieu d'un nid de verdure
La grotte se dérobe aux yeux,
Berceau créé par la Nature
Pour de mythologiques Dieux.

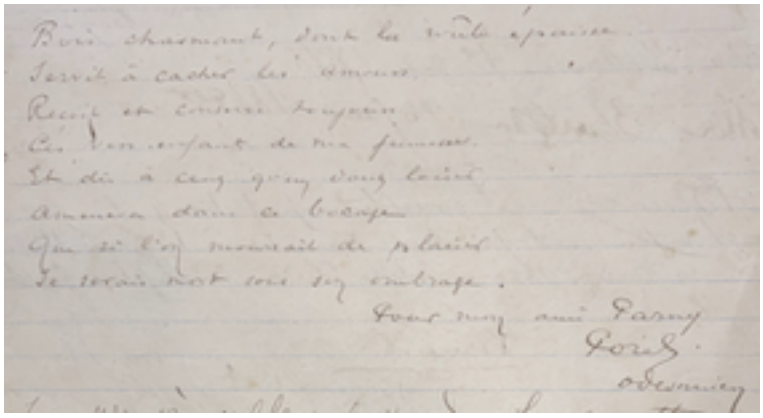
Point de stupide architecture
Pour plaire aux regards curieux
Un roc tout nu, sans fioriture
Etant ce qui valait le mieux,

Car en ce temps de poésie
L'amour avait pour fantaisie
Les retraites sous les grands bois

On s'aimait avec frénésie,
Ne craignant pas la jalousie
D'un garde-champêtre aux abois.

Emile Jacques Boissier

Les comédiens, musiciens, chanteurs et compositeurs sont aussi présents. On trouve notamment le passage de **Paul Porel** (p.36, poème) ou **Marguerite Vaillant-Couturier** (p.63).

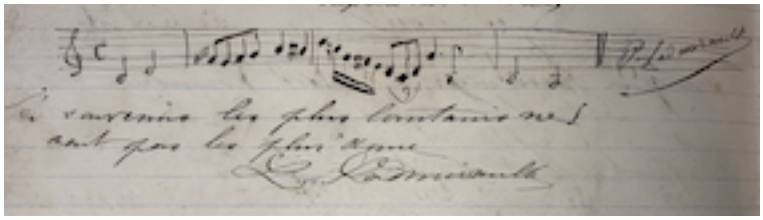


Bois charmant, dont la voûte épaisse
Servit à cacher les amours
Reçut et conserve toujours
Ces vers enfants de ma jeunesse
Et dis à ceux qu'un doux loisir
Amènera dans ce bocage
Que si l'on mourait de plaisir
Je serais mort sous son ombrage.

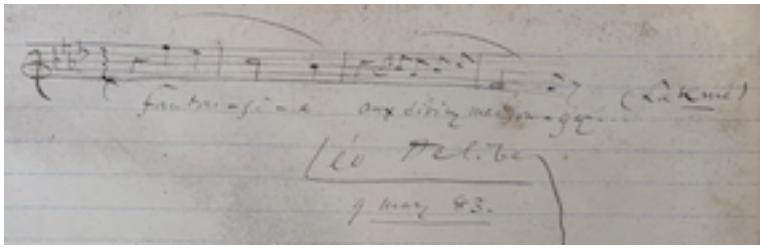
Pour mon ami Parny
Porel
Odessien

S'il y a plusieurs portées musicales non identifiées (p.98, 201, 310), nous en identifions deux en particulier : **Paul Ladmirault** (p.360) et surtout **Léo Delibes** (p.181).

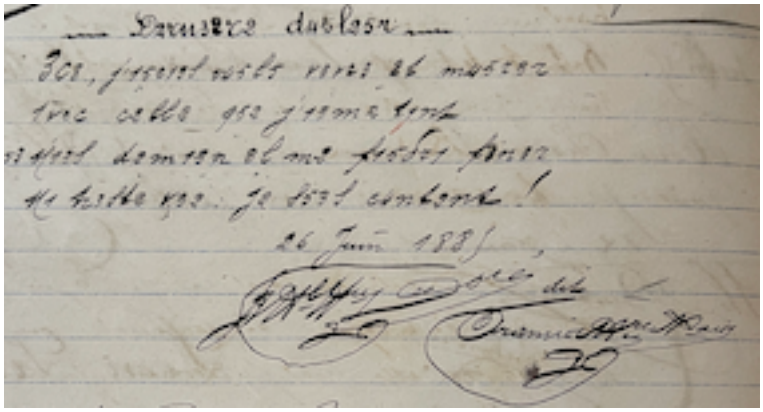
L'extrait de Ladmirault est très intéressant puisqu'il est écrit en août 1889 (entre le 25 et le 30). Ladmirault n'a alors pas encore 12 ans ! On sait qu'il composait déjà à 8 ans et avait fait sa première sonate à seulement 11 ans. Sa maman, Louise, a aussi mis un message sous la portée de son fils.



Léo Delibes livre un extrait de son célèbre *Lakmé* le 9 mars 1883. Il s'agit de quatre mesures de *Fantaisie aux divins mensonges*. La date est toutefois erronée, ce qui est bien dommage puisque l'opéra est créé le 14 mars 1883. Les dates autour du passage de Delibes prouvent bien qu'il s'agit du 9 mars 1884 !



L'ouvrage ayant un côté humoristique, il convient de signaler le poème de la p.228, un poème où les voyelles sont remplacées par des chiffres, comme il y a d'ailleurs un message laissé en morse (p.182).



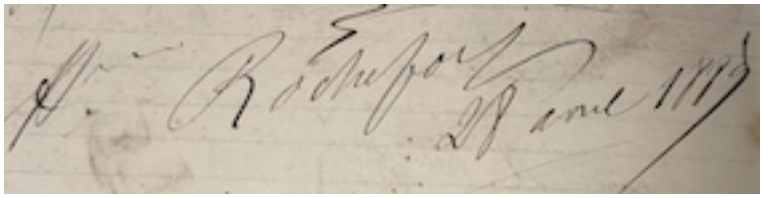
Dans cette veine humoristique, il y a probablement de nombreuses pages à signaler. La p.363, du 8 ou 9 septembre 1889, dans son entièreté, est un très bel exemple. Elle commence par : « Que de feuilles ! Que de feuillets ! Septembre 89. Gal Boulanger » avec en dessous un dessin représentant le général Boulanger menant une hippomobile avec un passager, vraisemblablement **Charles-Ange Laisant**, député alors boulangiste (il deviendra ensuite anarchiste). Ce dernier note en dessous : « Nous sommes venus en voiture. Laisant ». En dessous : « Vive Louise Michel Duchene. [signature illisible] ». La page se termine par « Elle a la dextre blanche, et la sinistre aussi. Verlaïne ».

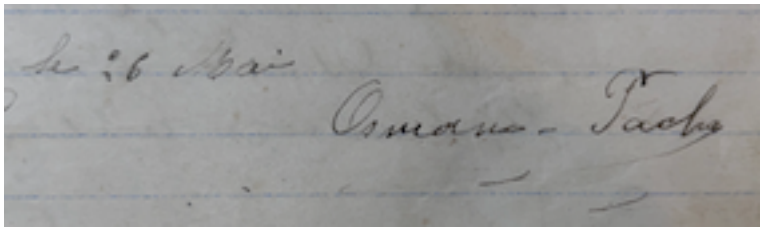
Il nous semble toutefois que la page entière soit d'une seule main, à notre avis celle de Laisant.

La politique se retrouve ainsi tout au long du livre d'or. S'il est difficile d'être exhaustif, nous pouvons signaler de nombreuses pages comme la p.37 qui porte un VHV (Vive Henry V) et cette mention « Vive les Jésuites, A

bas les décrets, A bas Gambetta et tous les Radicaux », ou un peu plus loin, p.45, « Vive la république ». Encore, p.126, « Vive le roi » ou de nombreuses mentions de Boulanger, pour ou contre, (p.335, 341, 354, 355) dont une mention signée « Jack L'Eventreur ». Cette dernière est datée du 15 septembre 1889 moins d'un an après les derniers meurtres qui lui sont imputés, signe que le mythe moderne était déjà installé.

Henri Rochefort est aussi passé le 28 avril 1889 (signature p.344). Alfred Grévy et Mustapha Bey visitent aussi le lieu le 17 juillet 1881. Grévy était alors gouverneur de l'Algérie et ce « Mustapha Bey » probablement un invité. On trouve, en mai 1889, aussi un « Osmane Pacha » (p.153) qui semble être le fameux général **Osman Pacha** (l'écriture est très proche de celle que nous avons trouvée sur une photo de la même époque). On trouve aussi la visite des peintres Amaury-Duval et Victor Cesson (p.9).

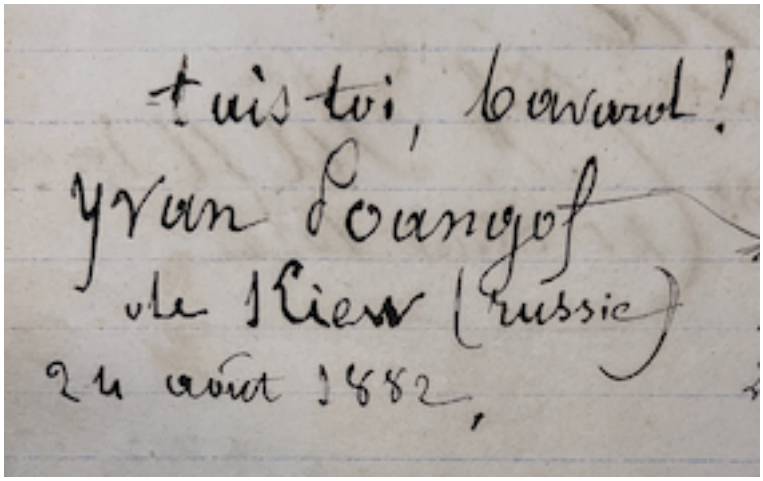




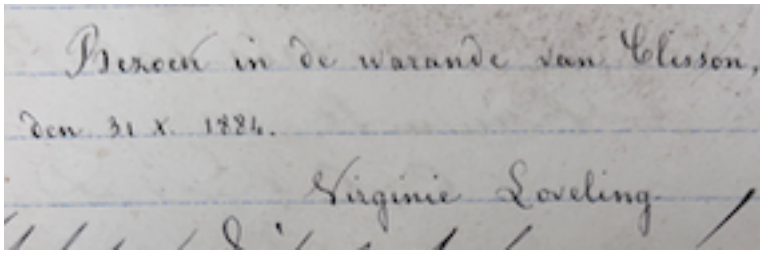
De très nombreux dessins sont aussi présents tout au long du volume, de qualités diverses, parfois humoristiques. De nombreuses pages peuvent être citées : p.11,18, 19 (aquarelle), 22, 23, 26 (signé Pa-Ta-Kès), 58, 74, 75, 76, 77, 86, 87, 102, 127, 137, 141…

Preuve que les touristes venaient de nombreux pays, certains ont signé, parfois dans leur langue, parfois en groupe comme ces Suédois, Norvégiens et Suisses voyageant ensemble (p.94), d'autres Norvégiens et un Russe (p.130), des Anglais, des Américains, etc.

Le Russe fait écho à l'actualité puisqu'il indique : « Yvan Poangof[?] de Kiew (Russie) » mais Ukraine actuelle !

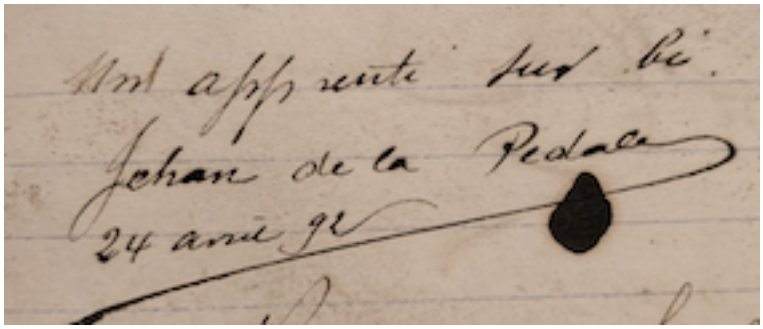


Parmi les étrangers, on trouve aussi **Virginie Loveling**, la femme de lettres belge (p.213).



De nombreuses personnes ont écrit sous des pseudonymes ou en anonymes aussi. La liste serait là aussi trop longue tant les noms grotesques sont légions dans ce volume : Pa-Ta-Kès, Anatole de la Bourseplate, Marquis Louis d'Argentcourt, Clara dit Mes Bottes, Prince d'Argentsec, F de Corne-bois, Lustucru, Javel, Dédé cléricale musulmane, un mateur de Meaux, un gus de Beuzer, Paul duc de la Lapinière, la reine Hortenson…

On notera ce petit pseudonyme d'un « apprenti du bi, Jehan de la Pedale », le 24 avril 1892 (p.441). Il s'agit du jeune Pierre Lafitte (1872-1938), passionné de sport qui créa un véloce-club dans son lycée, directeur de *La Vie au grand air.*

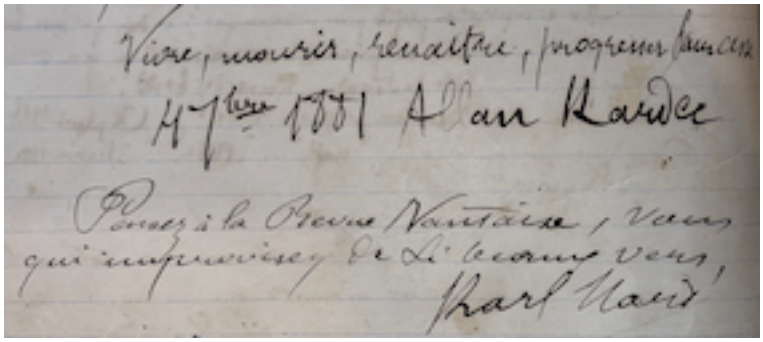


Terminons par le passage de **Karl Marx** (p.92), « Pensez à la Revue Nantaise, vous qui improvisez de si beaux vers. Karl Marx », précédée

d'**Allan Kardec**, « Vivre, mourir, renaitre, progresser encore. 4 7bre 1881. Allan Kardec ».

Si l'écriture du Karl Marx du livre d'or n'est en rien celle du philosophe, celle d'Allan Kardec - mort en 1869 - ressemble en revanche étrangement à celle de Karl Marx, mais, selon nous, elle ne fait qu'y ressembler.

Par acquit de conscience, nous avons essayé de consulter la *Revue Nantaise*, publiée en 1880-1881, mais elle n'est conservée nulle part complète et l'exemplaire de la BnF n'a qu'un seul numéro après le 4 septembre 1881, celui du 24 (n°44 et dernier). Nous ne saurons donc pas si cette visite est signalée dans le journal et de quelle manière.


Vivre, mourir, renaître, progresser encore
4 7bre 1881 Allan Kardec

Pensez à la Revue Nantaise, vous qui imprimez de si beaux vers,
Karl Marx

Les exemplaires pourraient encore remplir de nombreuses pages, comme ce message en sténo (p.88), mais cela nous éloignerait encore longuement du dessin le plus important du livre d'or en p.22.

<u>Etat du volume :</u>

Comme nous le précisions, notre volume est un modeste cartonnage, dos toilé, plats toilés eux-aussi, in-folio (35.5*23cm), contenant environ 600 pages portant des lignes horizontales imprimées.

Ce volume a subi particulièrement les affres du temps, il a été mouillé sur le haut (sans que l'encre n'ait bavé), les toiles sont usées, les cartons sont affaiblis, la toile du dos a de gros manques, des feuillets sont déchirés avec parfois de petits manques (mangeant parfois quelques mots), un seul feuillet est largement lacunaire (le f.57-58 est incomplet de la moitié de la page. Il semble qu'il y avait un dessin).

Des feuillets sont détachés ou partiellement détachés. Il est possible que des pages aient disparu sans que nous puissions dire combien. La numérotation que nous avons utilisée est indiquée par nos soins et ne reflète donc pas les manques éventuels de cet ensemble.

L'état de notre volume laisse supposer que la disparition des autres volumes est due elle aussi à une mauvaise conservation.

Et le combat faillit avoir lieu 1001 nuits plus tôt que prévu

Pour qui s'intéresse aux mouvements littéraires et artistiques de la fin du XIXe siècle, il y a de nombreux noms qui sonnent aux oreilles : le cabaret du Chat Noir et son fameux fondateur Rodolphe Salis, les Hydropathes et son fameux président Emile Goudeau, les Hirsutes[1], les Fumistes, les Incohérents…

Ces derniers firent une fameuse exposition, éphémère, le 2 octobre 1882, lors de laquelle furent présentés un tableau assez mythique, le ***Combat de nègres pendant la nuit*** peint par le peintre Paul Bilhaud. Ce tableau aurait d'ailleurs été récemment redécouvert par l'expert Johann Naldi et pourrait être le premier monochrome de l'histoire[2].

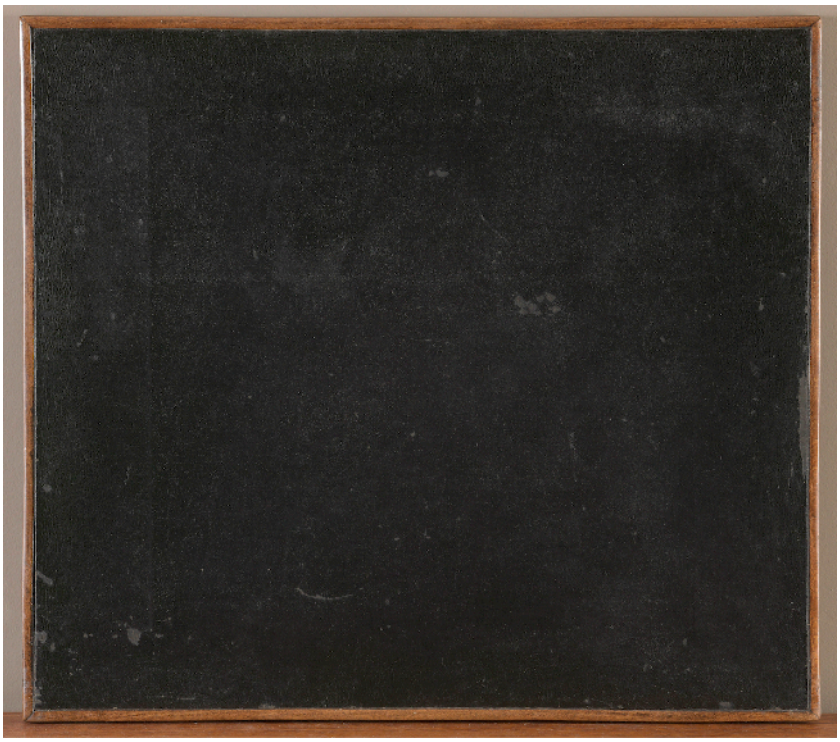


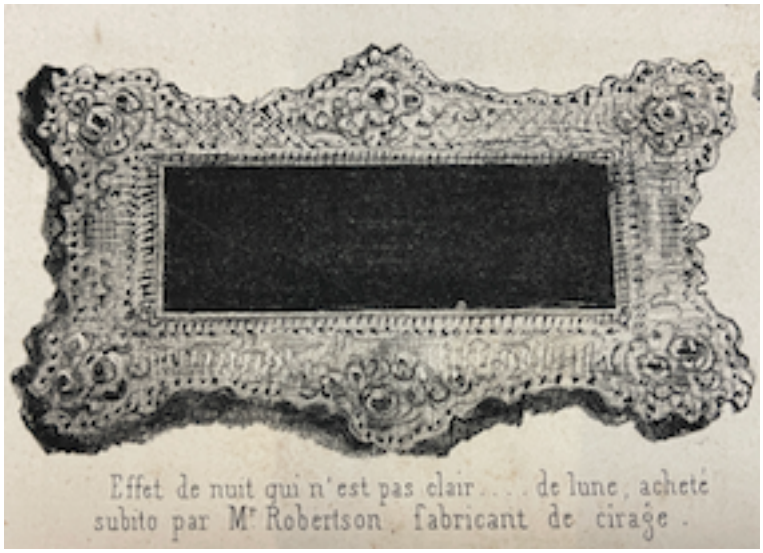
Tableau de Paul Bilhaud (photographie wikipedia)

[1] Nous avons présenté un très rare exemplaire du livre de Léo Trézenik publié en 1884 dans notre catalogue de janvier 2024

[2] Nous utilisons ici le conditionnel, non pour mettre en doute l'authenticité de ce tableau ou de la découverte, mais parce que les spécialistes ne sont pas tous d'accord. Nous ne saurions, à titre personnel, être juge de ladite authenticité.

Toutefois, si le tableau a probablement la primeur du monochrome, cette blague monochrome est ancienne puisque l'idée est émise dès 1665 avec le *Journal du voyage du Cavalier Bernin en France* de Paul Fréart de Chantelou, puis reprise par Laurence Sterne dans *The Life and Opinions of Thistram Shandy* en 1759 qui publie une page noire[3].

Signalons surtout cette gravure de 1843, *Première impression du salon de 1843*, pour le Charivari, portant un monochrome noir titré *Effet de nuit qui n'est pas clair… de lune, acheté subito par Mr Robertson, fabricant de cirage.*



Quel ne fut pas notre étonnement quand, arrivé à la p.22 du livre d'or, nous avons découvert ce petit dessin de 25*25mm, titré à sa droite « **Combat de nègres dans une nuit obscure** » dans un ensemble de notes du 4 avril 1880, modifiant ainsi la chronologie de cette blague devenue oeuvre d'art. Ce dessin fut fait 991 nuits avant l'exposition des Incohérents, soit une dizaine de nuits trop tard ! Paul Bilhaud est donc relégué à une place de plagiaire !

La p.22 contient donc une suite de remarques, clairement écrites par une seule main :
« La femme que l'on peut appeler ange est celle qui se fait prier.
L.B. (ou L.R.)

L'amour c'est le contraire d'un pet. Quand on en a senti, on y revient. Philéas
Je n'aurais jamais cru ni grue.

A la campagne, on a besoin d'épanchement et l'on envoie au diable tous ceux qui vous arrêtent. [mot illisible] à tous leur garde [mot illisible]. Philéas
Valet de Pique.

[3] A ce sujet, cet article de Raphaël Rosenberg est très intéressant : https://books.openedition.org/pupo/2208?lang=fr

Le printemps c'est comme le boudin (et fort heureusement).
la [mot illisible]) Philéas.

La jeunesse n'a qu'un temps l'imparfait.
Tiensi[?] Fé Kaka oh ! li.
[à côté d'une caricature] Le préfet de la sangle inférieure.
[à droite] *notre dessin avec son titre*

Les parties faites à Clisson sont toujours indécentes. Elles vous reportent à celles d'Aberlaid.
4 avril ».

Sous la caricature, une autre main : « a-t-il l'air bête ? Valet de Coeur »

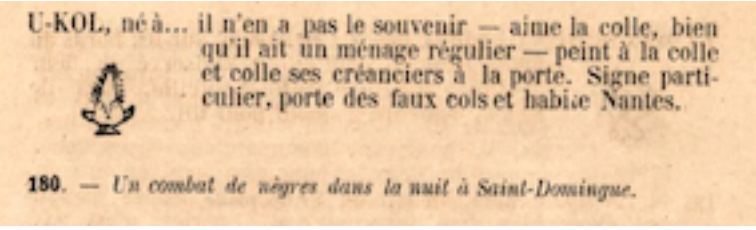
Notre Combat de nègres

Malheureusement, aucune autre information ne nous est donnée sur l'auteur, ce « Philéas, valet de pique ».

On trouve une autre note de ce « valet de pique », quelques pages plus tôt (p.19) qui dit : « En fait de coucher on préfèrerait celui d'une nymphe quelconque à celui du soleil ».

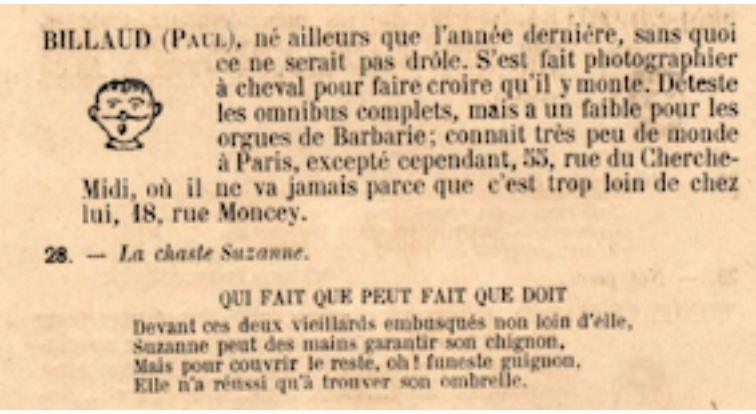
Cela montre que l'auteur est venu plusieurs fois. On trouve d'ailleurs un petit poème (p.11) d'une écriture très proche, qui nous semble bien être de la même main. Ce poème de neuf vers se termine par « Remember 14 octobre 1879 ».

Un élément intéressant à ne pas oublier : Nantes fut aussi un épicentre des Arts Incohérents. La « première exposition » (et unique) qui y eut lieu du 17 février au 30 mars 1887[4] est le signe que le mouvement eut des attaches importantes à Nantes. Notre *Valet de Pique* est donc probablement un Nantais et peut-être est-il même un des 150 exposants (environ) de l'exposition nantaise. Malheureusement, aucun valet, aucun Philéas n'est présent dans ce catalogue. En revanche, un nantais, **U-Kol**, présente au n°180 son oeuvre : *Un combat de nègres dans la nuit à Saint-Domingue.*


U-KOL, né à... il n'en a pas le souvenir — aime la colle, bien qu'il ait un ménage régulier — peint à la colle et colle ses créanciers à la porte. Signe particulier, porte des faux cols et habite Nantes.

180. — *Un combat de nègres dans la nuit à Saint-Domingue.*

Si Paul Bilhaud apparait bien dans cette exposition, sous le nom de Paul Billaud, avec son oeuvre *La chaste Suzanne* (n°28), il n'y représente pas son combat.


BILLAUD (PAUL), né ailleurs que l'année dernière, sans quoi ce ne serait pas drôle. S'est fait photographier à cheval pour faire croire qu'il y monte. Déteste les omnibus complets, mais a un faible pour les orgues de Barbarie; connait très peu de monde à Paris, excepté cependant, 55, rue du Cherche-Midi, où il ne va jamais parce que c'est trop loin de chez lui, 18, rue Moncey.

28. — *La chaste Suzanne.*

QUI FAIT QUE PEUT FAIT QUE DOIT

Devant ces deux vieillards embusqués non loin d'elle,
Suzanne peut des mains garantir son chignon,
Mais pour couvrir le reste, oh! funeste guignon,
Elle n'a réussi qu'à trouver son ombrelle.

Peut-être pouvons nous imaginer que cet U-Kol n'est autre que notre *Valet de Pique* qui, ayant la primeur de l'idée sur Bilhaud, a pu présenter une oeuvre pouvant passer pour une redite alors qu'il en est l'auteur ? Nous craignons toutefois que ce point ne reste qu'à l'état d'hypothèse mais il est néanmoins frappant que ce soit un nantais qui ait présenté cette blague dans l'exposition nantaise et non Bilhaud[5].

15000 euros

---

[4] Le catalogue vaut, à lui seul, le coup d'être lu : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k939872p

[5] Nous aurions aussi pu signaler l'*Album Primo-Avrilesque* d'Alphonse Allais (1897) qui reproduit aussi l'idée en gravure.